

justice qu'il avait donnés. Le lendemain 9, les 3 chefs demandèrent à lui parler et lui dirent qu'il n'y avait personne assez puissant et ayant assez d'autorité pour entreprendre de tuer les hommes dont il demandait la tête, que s'il voulait le permettre, le Serpent Piqué irait tenter d'accomplir cette dangereuse mission, mais Bienville envoya le Petit Soleil avec une pirogue armée qui le conduisit à 2 lieues au dessous de son village qu'il gagna à pied.

Le 10 mai, arrivèrent au camp deux Canadiens qui avaient trouvé au-dessus des Natchez une des feuilles de parchemin qui prévenaient nos gens de ce qui se passait. Le 12, le Canadien qui était parti, le 27 avril, avec un Illinois, pour distribuer les morceaux de parchemin le long du fleuve, arriva avec 11 Français qu'il avait rencontrés au dessus des Natchez et qui allaient se livrer à cette nation, lorsqu'ils firent cette heureuse rencontre. Ils avaient 7 pirogues chargées de grains et de farines qui furent les bienvenues, car nos gens commençaient à en manquer. Un des leurs et deux Illinois qui les accompagnaient s'étaient égarés en chemin et avaient été se faire prendre aux Natchez. Le 14 mai, le Petit Soleil revint et rapporta à Bienville trois têtes dont deux appartenant aux meurtriers, mais la troisième était celle du frère d'un des meurtriers qui s'était enfui. Bienville le fit avouer au Petit Soleil et lui reprocha d'avoir fait mourir un innocent. Le chef Natchez avait ramené avec lui le Français et les deux Illinois dont il est parlé plus haut et qui l'avaient échappé belle, car il les avait délivrés du poteau de torture où ils allaient être brûlés. Le 15, on envoya aux Natchez deux chefs de guerre et le grand prêtre du temple qui se faisaient forts de rapporter la tête du chef La Terre Blanche (Oyelape), et ce même jour, le chef des Tonicas vint avec le père Davion proposer 40 de ses guerriers pour nous garder la nuit, parceque, prétendait-il, les Natchez avaient pris la résolution de descendre tous en pirogue et de venir égorger nos gens. Bienville qui se méfiait des Tonicas le remercia, mais lui dit qu'il n'avait pas besoin de secours.

Le Mississipi commença à déborder et à inonder tout le terrain de l'île où se trouvait notre camp. L'eau passa à un demi-